



NUMÉRO SPECIAL

HOMMAGES À MAURICE RENAUDAT
décédé le 18 Août 2023 à l'âge de 99 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le 25 Août 2023

Edito

Ce numéro spécial de notre bulletin d'information est consacré aux obsèques de notre Camarade et ami Maurice, qui nous a quittés en août dernier. Il venait d'avoir 99 ans. Nous publions les hommages qui lui ont été rendus.

Comme vous pourrez le lire, Maurice a beaucoup compté pour la CGT et il était, de par son histoire, une figure indissociable de la mémoire résistante du département. Nous lui devons la construction de notre Maison des Syndicats CGT place Malus. Le courage et la pugnacité de l'équipe dirigeante de l'époque ont permis de se prémunir de toutes vellétés d'expulsion de la part des collectivités. C'était un choix audacieux pour l'époque qui s'est avéré être le bon malgré les nombreuses difficultés rencontrées.

A titre personnel, les visites et les discussions avec Maurice dans mon bureau étaient toujours d'une grande qualité et passionnantes. Il est arrivé certaines fois que ces visites me mettent un peu mal à l'aise lorsque nous évoquions l'activité de l'UD et certaines prises de position. Au final, nous arrivions toujours à se comprendre et à se mettre d'accord, je n'oublierai jamais. Ces anecdotes sur le café coopératif et les réunions qui se tenaient le soir ou le dimanche matin resteront à jamais gravées dans ma mémoire.

Au nom de la CE de l'UD, je tiens à re-

mercier sa famille et particulièrement son fils Jean-Pierre pour la place qu'ils nous ont donnée lors de la cérémonie. Je tiens à les remercier pour le don de soixante livres "Le chemin que j'ai parcouru..." réédités et en vente dans nos locaux.

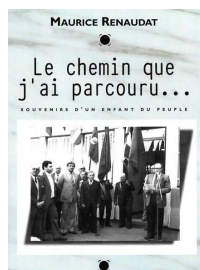
Un livre biographique qui retrace la vie intense de Maurice et qui montre tout le militantisme et l'engagement syndical, politique et associatif dont il a fait preuve chevillé au corp.

Nous avons fait une demande officielle à la mairie de Bourges pour que son nom soit apposé sur une place proche de "sa" maison des syndicats, le Maire étant d'accord sur le principe.

Nous avons perdu un Camarade. Nous avons perdu un grand militant et un grand homme.

Une pensée émue va à ses proches et aux personnes qui l'ont connu. Ayons une pensée pour les nombreux camarades malheureusement disparus dans la période.

Sébastien MARTINEAU
Secrétaire Général



"Le chemin que
j'ai parcouru"

Souvenirs d'un
enfant du peuple

20 euros

Sommaire :

Edito : S. Martineau - Secrétaire Général UD 18 P. 1

Les hommages P. 2 à 12

- ◆ Son fils pour la famille
- ◆ Yann Galut - Maire de Bourges
- ◆ Poèmes lus par M. Pinglaut
- ◆ J.M. Guerineau - Secrétaire Fédéré PCF
- ◆ R. Auvity pour la CGT du Cher et la Région Centre
- ◆ J.C. Sandrier - Président de l'AMRD du Cher
- ◆ J.M. Athomas - ANACR & Ami(e)s du Cher
- ◆ J.P. Duranton - Dernier hommage au cimetière



Maurice Renaudat

1924-2023

Ancien résistant
Secrétaire de l'UD CGT du Cher 1967-1984
Secrétaire du PCF du Cher 1950-1955
Co-fondateur du musée de la Résistance

HOMMAGE DE LA FAMILLE

par Jean-Pierre son fils

Nous vous remercions pour votre présence nombreuse malgré ce moment de vacances et de trop fortes chaleurs. Nous avons reçu des courriers d'amis qui, loin du Cher, ne seront pas présents, Annie et Joel Frison du mouvement de la paix, Nicolas Sansu Député du Cher, bien d'autres qui nous disent combien les touche le décès de mon père et combien ils se sont reconnus dans son action.

Votre présence compte pour mon père comme compte la reconnaissance de la République, avec la Légion d'Honneur à laquelle il était très attaché.

Que ce soit dans les années 1950-1960 de mon enfance, ou dans les années 1980-1990 de l'enfance de Mathieu et Marion, enfance passée à Bourges,, notre famille a vécu autour des valeurs de solidarité, de partage, de convivialité qui ont marqué l'engagement de mes parents. Leur combat commun pour une société humaine meilleure en est un élément déterminant.

Si leur couple est indissociable, dans la qualité de décisions prises en commun, dans la richesse et l'ouverture de leurs discussions, chacun de mes parents y avait son rôle et sa personnalité.

Ils se sont construits ensemble par un militantisme exigeant qui les a formés aux responsabilités qu'ils ont assumées. A la maison dans le bureau ou la bibliothèque chacun apportait ses livres ou ses dossiers mais tout était discuté. Les amis comptaient beaucoup, l'amitié avec Jacques Rimbault.

Les projets partaient souvent de mon père, mûris en commun ils étaient réalisés sous sa direction. La maison de Bourges, le cabanon de Saint Georges sur la Prée.

Mon père était chasseur et pêcheur, il fournissait ma mère en gibier, poisson et champignons, elle a dû apprendre à cuisiner.

Ils se retrouvaient dans les rencontres avec les autres : les habitants de Veyrines, village natal de ma mère qui a adopté mon père, l'amitié avec les curistes rencontrés à Gréoux les Bains, avec Joseph Sanguedolce ancien maire de Saint Etienne, et tant d'autres, en France ou à l'étranger.

Après le décès de son épouse en 2016, mon père avait 92 ans et quoique affaibli par sa disparition et par cette maladie qui lui retirait progressivement la

vue et la possibilité de lire, il est resté autonome dans sa maison et toujours présent sur le terrain de l'histoire et de la mémoire, avec son syndicat CGT, son Parti Communiste Français, dans son combat pour une vraie reconnaissance de la Résistance. Cette présence constructive dans la vie, il la doit à la force de son caractère mais aussi à un réseau d'aide, d'humanité et d'amitié qui l'a pris en charge alors que nous les membres de sa famille habitions trop loin de lui pour être autant présents que nous l'aurions voulu.

Nous voulons exprimer notre profonde reconnaissance à ces femmes et ces hommes, ses proches et ses amis qui par leur humanité l'ont soutenu.

Le livreur de repas, avait toujours un mot gentil, son facteur, un coup de sonnette pour le courrier à midi, les infirmières Dominique, Céline, Huguette, Sandra, qui lui apportaient soins et meilleur moral, les voisines et les voisins qui enchantaient ses promenades dans le jardin et qui l'ont secouru lors de sa chute,

Ses camarades de la Cgt et du Parti qu'il rencontrait lors des manifestations et des réunions auxquelles il participait, ah le repas d'après la manif du 1^{er} mai !

Les camarades qui lui ont permis de se déplacer pour les commémorations ou les initiatives du musée.

Ses amis et camarades qui par leur présence, les discussions toujours intenses, les repas partagés et les promenades en voiture dans les environs de Bourges lui amenaient l'actualité du monde extérieur et les secours techniques que nécessite l'entretien d'une maison, Robert Grillon, trop tôt disparu, Jean Patrick, Jean Pierre, Alain, Michel, Jean Michel il aimait votre amitié, Denis et sa Courcillièrè où la table était souriante et son patron généreux, Marcellin son aîné qui partageait repas et ballades en voiture, conduits par sa fille.

Une chute, des soins qui, malgré leur qualité et la présence bienveillante des équipes de l'hôpital Jacques Cœur et du Clos des Bénédictins, ne lui donnaient plus la possibilité d'être autonome, la vue qui s'était dégradée, les difficultés d'audition, tout cela ne correspondait plus à son envie du monde.

Il a vécu pleinement, arrivé au bout de son chemin, il a choisi de rejoindre sa femme, Marguerite.

HOMMAGE DE YANN GALUT

Maire de Bourges

Aujourd'hui, nous nous réunissons pour rendre hommage à Maurice Renaudat, un homme exceptionnel, un résistant, un responsable syndical et politique qui a consacré sa vie à défendre les valeurs de solidarité, d'engagement et de résistance.

En tant que maire de Bourges, je tiens à associer l'ensemble des berruyères et des berruyers à l'hommage qui lui est ici rendu.

Bourges perd aujourd'hui un grand homme.

Né le 9 août 1924 à Saint-Georges-sur-la-Prée; ouvrier métallurgiste ; résistant ; secrétaire de la fédération communiste du Cher secrétaire de l'Union départementale CGT; co-créateur du musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges et du Cher.

Marié en juillet 1950 à Marguerite son épouse, unis à la ville comme dans les combats ; Maurice Renaudat, dont le nom restera à jamais gravé dans nos mémoires, a été pour nombre d'entre nous un véritable exemple de courage et de détermination.

Tout au long de sa vie, Maurice Renaudat a lutté contre l'oppression et l'injustice, refusant de se soumettre aux forces qui cherchaient à écraser les plus faibles. Il a été un fervent défenseur des droits des hommes et des femmes se battant sans relâche pour améliorer leurs conditions au travail. Son engagement sans faille au sein du mouvement syndical dans le Cher comme au niveau régional a permis de faire avancer de nombreuses revendications, chaque fois pour une meilleure protection des droits des travailleurs.

Mais Maurice Renaudat ne s'est pas arrêté là. Convaincu que la lutte pour la justice sociale ne pouvait se limiter aux frontières du monde du travail, il a également embrassé la cause politique avec un engagement au sein du Parti Communiste Français. Il a ainsi participé activement à la vie politique de notre

ville et de notre département, portant haut et fort les valeurs de solidarité et d'égalité. Aux côtés de Marguerite son épouse, grande figure berruyère elle aussi, son engagement politique a été un véritable moteur de changement, inspirant de nombreux autres à se joindre à la lutte pour un monde plus juste et plus équitable.

Ce qui caractérisait Maurice Renaudat, c'était sa résistance inébranlable face à l'adversité. Malgré les nombreuses épreuves qu'il a dû affronter, dans sa vie personnelle dans ses combats de résistance, politiques ou syndicaux, il n'a jamais baissé les bras.

Sa détermination à défendre les valeurs qui lui étaient chères était inépuisable. Il a su faire face aux obstacles avec courage et persévérance, ne reculant jamais devant les difficultés.

Sa résistance a été un exemple pour nous tous, nous rappelant que rien n'est impossible lorsque l'on croit en ses convictions.

Aujourd'hui, nous honorons la mémoire de cet homme exceptionnel, qui a consacré sa vie à la lutte pour un monde meilleur. Son héritage est immense, et nous nous engageons à perpétuer ses valeurs de solidarité, d'engagement et de résistance. Nous continuerons à nous battre pour les droits des travailleurs, pour l'égalité des chances et pour une société plus juste.

Cher Maurice, les Berruyères et les Berruyers te remercient pour ton dévouement sans faille et pour ton exemple inspirant. Ta voix résonnera toujours dans nos cœurs, et chacun, à notre place, à notre échelle espérons avoir la force de continuer à marcher sur tes pas, en honorant ta mémoire et en poursuivant le combat pour un monde meilleur.

A sa famille, à ses camarades, à ses amis, je réitère mes profondes condoléances.



POEMES
Ius par Michel PINGLAUT

La Rose et le réséda

À Gabriel Péri et d'Estienne d'Orves
Comme à Guy Môquet et Gilbert Dru

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel

A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfèrent les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux *ne* trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule et se mêle
À la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

Bertolt Brecht, poème IV, 1940

(poète, metteur en scène et dramaturge allemand)

Mon jeune fils m'a dit : « Dois-je apprendre les mathématiques ?
J'ai pensé répondre : A quoi bon ! Deux morceaux de pain
Sont plus qu'un seul, tu t'en apercevras sans étude.
Mon jeune fils m'a dit : Dois-je apprendre le français ?
J'ai pensé répondre : A quoi bon ! Ce pays, la France,
Est près de succomber. Tu n'as qu'à frotter ton ventre
Avec ta main et puis gémir, on te comprendra.
Mon jeune fils m'a dit : L'histoire, dois-je réapprendre ?
J'ai pensé répondre : A quoi bon ! Apprends à rentrer
Ta tête sous serre et peut-être survivras-tu.
Oui, apprend les mathématiques, ai-je
Dit, apprend le français, apprend l'histoire !

HOMMAGE DE JEAN-MICHEL GUERINEAU

Secrétaire de la Fédération du Cher du PCF

Mesdames, Messieurs,

Maurice RENAUDAT, c'est l'histoire d'un siècle, c'est un siècle d'histoire.

Né en 1924, 6 ans après l'armistice de la « Grande guerre », Maurice était « un enfant du peuple » comme il s'est dénommé lui-même dans son récit « *Le chemin que j'ai parcouru ... Souvenirs d'un enfant du peuple* » publié en 2009, Maurice était un homme du peuple.

Un homme du peuple par ses origines. Maurice était né dans une famille ouvrière, de ces ouvriers de la terre. Son père ouvrier agricole puis ouvrier maçon mais déjà engagé dans la vie publique puisque conseiller municipal de Saint-Georges sur la Prée à partir de 1935. Sa mère employée comme bonne jusqu'à son mariage qui élèvera ensuite ses enfants.

Un homme du peuple par sa vie de travailleur.

C'est en 1936, grand moment pour le mouvement ouvrier et le progrès social, que Maurice entre dans le monde du travail. Citons Maurice lui-même dans son recueil de souvenirs dont je viens de parler.

Il y décrit son entrée dans le monde du travail : « *J'allais chaque matin chercher le lait dans une ferme. Le lendemain de mon succès au certificat d'étude, je demandais à la patronne si elle voulait bien de moi comme vacher. Et voilà comment, en cette glorieuse année 1936, j'entrais dans le monde du travail alors que je n'avais pas encore 12 ans.* » C'est ainsi que jusqu'à son entrée dans la Résistance, Maurice sera employé de ferme puis bûcheron.

Travailleur il le sera aussi comme employé des Ponts et Chaussées au sortir de la guerre puis comme monteur-riveteur à la Précision Moderne à Vierzon ou comme tourneur-outilleur aux établissements Merlin à Bourges.

Un homme du peuple par ses engagements et notamment dans la Résistance à 19 ans dès 1943. Entré au Front National de lutte pour la libération de la France en octobre 1943, Maurice rejoint les FTPF le 6 juin 1944. Il sera blessé le 31 août 1944 à la bataille de Saint-Hilaire de Court puis, engagé pour la durée de la guerre (au 3^{ème} bataillon du 131^{ème} RI) il participe au siège de La Rochelle et à la libération de Royan, la pointe de Grave et l'île d'Oléron.

Un homme du peuple par ses engagements au ser-

vice des travailleurs. En permanence, depuis son entrée dans le monde du travail très jeune, Maurice s'est engagé pour la défense des travailleurs.

Dans toutes les entreprises au sein desquelles il a travaillé, il a exercé des responsabilités syndicales n'ayant de cesse de s'organiser, d'organiser les salariés pour se défendre, pour obtenir de meilleures conditions de travail et de vie tout simplement.

Au sein de la CGT à laquelle il a adhéré en 1946, Maurice a exercé d'importantes responsabilités jusqu'à être secrétaire départemental de 1967 à 1984. Il a notamment vécu au premier rang et animé les événements de mai 68 dans le Cher, nouveau rendez-vous avec l'histoire du siècle.

Ce combat pour la justice sociale, pour les valeurs du Conseil National de la Résistance et pour leur mise en pratique, ce combat, Maurice l'a aussi mené et porté au sein du Parti Communiste Français qu'il a rejoint en 1943 pendant la Résistance.

Successivement secrétaire de cellule à la Précision moderne à Vierzon, membre du secrétariat de section de Vierzon de 1948 à 1950, secrétaire fédéral de 1950 à 1955 succédant à Marcel Cherrier, membre du Comité fédéral de 1948 aux débuts des années 1990 Maurice a servi le mouvement ouvrier, a servi celles et ceux qui, comme lui, rêvaient d'un autre monde, plus juste, plus fraternel dans lequel le progrès social accompagnerait la vie meilleure pour tous, les « jours heureux » pour la France et les Français dans un monde en paix.

Durant toutes ces années, Maurice Renaudat aura été un responsable syndical et politique de haut niveau, qui s'est formé, qui n'a eu de cesse d'unir et rassembler toutes les forces nécessaires pour aller de l'avant, qui a aussi eu le souci de l'accueil, la formation et l'engagement des plus jeunes. Les jeunes communistes du Cher d'aujourd'hui peuvent en témoigner.

C'est ce même souci de transmission que Maurice a toujours porté avec son engagement à perpétuer vivace le souvenir et la mémoire de la résistance.

Avec son épouse Marguerite, Maurice formait un couple exemplaire de militants ouvriers, de militants du progrès et de la justice sociale. Chacun connaissait Marguerite, son parcours d'élue, son dévouement pour la population, tout ce qui lui avait valu de recevoir la Légion d'Honneur en 1999.

Nous avons depuis 2015, dans le Cher, dans notre famille communiste, un couple de légionnaires ! Ce fut un grand honneur pour eux et aussi pour les communistes du Cher !

Pour conclure cet hommage, je voudrais à nouveau citer Maurice, toujours dans le même ouvrage. Il répond à la question « *Peut-on s'arrêter un jour ?* » et il dit ceci : « *Pour moi, la boucle est bouclée. Lorsque j'étais jeune, c'est la Résistance qui m'a éveillé aux idéaux de liberté, de justice, de fraternité. J'ai lutté au sein d'un parti et d'un syndicat qui représentaient pour moi la possibilité de défendre ces idéaux et de les faire progresser. Au soir de ma vie, je suis revenu à la Résistance pour pérenniser sa mémoire, pour que le temps n'efface pas et ne permette pas de déformer son histoire.* »

Dans notre période si troublée, si incertaine, où les pires idées refont surface, la vie de Maurice Renaudat résonne comme un acte de Résistance face à tous ceux qui voudraient faire disparaître ces belles valeurs portées par le Conseil National de la Résistance.

Je veux saluer aujourd'hui en Maurice Renaudat la mémoire d'un grand homme de courage, de ténacité, de dévouement, d'un grand homme porteur d'attention aux autres, exigeant pour lui et pour les autres, d'un grand homme animé du goût du progrès.

Jean-Pierre, quelle chance tu as eu d'avoir Maurice pour père, Marion et Mathieu quelle chance de l'avoir eu comme grand-père, Raphaël, Quentin, Camille, Adrien quelle chance de l'avoir eu comme arrière-grand-père ! Nous partageons votre peine, elle est immense. Nous sommes à vos côtés, nous serons à vos côtés.

Maurice, au nom de notre terre berrichonne, qui ne t'oubliera pas, au nom de ses habitants, de ses travailleurs que tu as tant servis et qui sont rassemblés nombreux aujourd'hui, au nom de ton parti, de ses élus et militants dont la tristesse est immense, je veux simplement te dire Merci, merci pour tout ce que tu nous a apporté, toi qui nous manques déjà tant.

HOMMAGE DE LA CGT DU CHER ET DE LA CGT REGION CENTRE

par Robert AUVITY

Mesdames, messieurs, chers (es) camarades,
Chers(es) amies(es),

Rendre hommage à une action de toute une vie militante aussi bien remplie que celle de Maurice RENAUDAT pourrait prendre des heures. Ce serait ici incongru en ce lieu. Pour ma part je m'en tiendrais succinctement à son action pour la CGT, même si son parcours montre qu'il a toujours refusé de séparer son action syndicale de son action politique.

Sa volonté de transmettre, de montrer l'importance pour les militants, les adhérents CGT de connaître et faire connaître notre histoire commune s'est affirmée jusqu'à très récemment. Le 5 avril dernier il participait encore à l'assemblée générale des adhérents du Cher de notre IHS CGT régional et donnait son point de vue sur les questions à l'ordre du jour, et apportait des précisions sur certains faits historiques.

Alors qu'il a déjà une certaine expérience politique au PCF, son embauche à la Précision Moderne comme il le dit dans son livre « LE CHEMIN QUE J'AI

PARCOURU » va radicalement changer sa vie. Il dit entre autres « non seulement je vais apprendre un métier mais je vais aussi devenir un militant ». Pas étonnant quand on sait le creuset qu'est cette entreprise pour la lutte syndicale et politique. Ainsi Jacques Rimbault député, maire, conseiller général PCF de Bourges, Fernand Micouraud maire et conseiller général PCF de Vierzon, Jean Desmaison qui sera secrétaire général de la fédération nationale CGT de la Métallurgie, Maurice Louis fondateur avec la CGT de la sécurité sociale dans le Cher C'est une entreprise phare au niveau départemental pour ses forces organisées politiquement et syndicalement. Il y entre en 1946 et adhère aussitôt à la CGT tout en étant très actif comme secrétaire de la cellule communiste. Son engagement politique le conduira à devenir secrétaire fédéral permanent du PCF de 1950 à 1955 Pour diverses raisons il quitte ses fonctions et suit une formation professionnelle de tourneur sur métaux. Il termine son stage le 18 novembre 1955 et le 21 il est embauché aux établissements MERLIN (AUXITROL). Tout en y poursuivant ses activités politique (création d'un journal de cellule et participation à la rédaction de l'Emancipa-

teur) il est élu délégué du personnel et membre du comité d'entreprise (nouvelles institutions mises en place par le ministre communiste Ambroise Croizat). Il refusera le poste de secrétaire du syndicat, considérant que celui qui est en place est tout à fait compétent et dévoué à sa fonction. Il est cependant secrétaire adjoint et anime la coordination départementale des syndicats de la métallurgie. A ce titre d'ailleurs, il sera pour la CGT l'un des signataires de la convention collective de la métallurgie du Cher.

Chez Merlin comme à la Précision Moderne l'activité syndicale est intense et les luttes y sont nombreuses. Ce fut la première entreprise du département à obtenir l'adhésion à une caisse de retraite complémentaire et le paiement des jours fériés. L'activité de Maurice n'y est évidemment pas pour rien. Il n'en faut pas plus pour être remarqué au niveau confédéral et en 1964 il est sollicité pour prendre des responsabilités au niveau de l'Union Départementale. Il s'agit de préparer dans la continuité le départ à la retraite de Jean Andros secrétaire général depuis 1944 (a reconstitué l'UD clandestine).

Maurice devient alors permanent comme secrétaire à l'organisation. Il a alors la charge de tout ce qui est fonctionnement des syndicats du Cher. Aussitôt en fonction, aussitôt en action. Il attache une grande importance à la formation des militants, à la connaissance, à l'information et il impulse la mise en place d'un journal diffusé aux salariés. Ainsi naît « LE TRAVAILLEUR DU CHER » diffusé à plusieurs milliers d'exemplaire tous les deux mois et financé en partie par la publicité. Au congrès de 1967 Maurice prend les fonctions de Secrétaire Général de l'UD. Il aura rapidement la lourde tâche d'animer l'immense mouvement de grève de mai-juin 1968, et de conduire les luttes qui suivront pour que le patronat applique le contenu du constat de Grenelle et d'organiser l'afflux d'adhérents.

Peu de temps après la CGT s'engage dans la bataille pour obtenir des partis politiques de gauche, la conclusion d'un accord sur un programme commun de gouvernement afin de garantir l'obtention d'un certain nombre de revendications. Là encore il ne ménagera pas sa peine pour convaincre de sa nécessité tout en garantissant l'indépendance de la CGT par rapport aux paris politiques, et il rappellera d'une phrase dans un éditorial du Travailleur du Cher : « Qu'il ne suffira pas de changer le locataire de l'Elysée pour changer le sort des travailleurs et que sans des luttes puissantes ce sera difficile voire impossible. L'analyse de cette période avec l'échec

du programme commun, l'élection de Mitterrand, la mise en place d'un gouvernement de gauche, les premiers renoncements de la social-démocratie (le blocage des salaires annoncé par Mauroy au congrès de la CGT à Lille), la faible réaction des salariés confirmeront la justesse de cet écrit, non pas prémonitoire mais oh combien mûrement analysé !

Pour Maurice convaincre de la justesse de la lutte de classes, du besoin d'être organisé, de s'appuyer sur la connaissance du passé, sur la connaissance de la société dans laquelle nous vivons pour bien la combattre, est indispensable. Elever le niveau de conscience des salariés suppose d'élever le niveau de connaissance des militants, des syndiqués, des travailleurs, il n'y a que de cette façon que l'on peut parvenir à l'émancipation humaine. Lorsque l'on quittait une réunion animée par Maurice, on avait, toujours, élargi ses connaissances, qu'elles soient sociales, politiques, économiques, historiques, syndicales Nous avons des armes nouvelles pour mener le combat. Il est arrivé que certains camarades disent que ces rapports étaient trop politiques. Dans la CGT, disait-il « nous ne sommes pas des bornes kilométriques », quoi qu'en disent certains nous n'avons jamais pensé et agi tous pareil, il y a forcément des désaccords, des points de vue différents et c'est ce qui fait sa richesse. Il était vrai qu'il valait mieux être très à jour dans l'argumentation pour lui résister. Il ne se contentait pas d'un simple désaccord. Argument contre argument était son principe

S'il arrivait que les décisions prises à l'issue de ces débats n'aillent pas automatiquement dans le sens qu'il préconisait, il les appliquait avec autant de rigueur, de persévérance, de courage que les autres. Démocratie respectée !

Maurice était un bâtisseur, pour lui la CGT se construisait au fil des jours et il fallait être ambitieux dans les buts à atteindre. C'est ainsi qu'à partir de 1969, va germer l'idée de construire une nouvelle maison. La vétusté des anciens locaux, malgré tous les efforts bénévoles des militants, à coup de travail les soirs et jours de repos, pour les rendre plus agréables, ne rend pas facile le travail syndical. A Bourges la Bourse du Travail appartient à la CGT. Les municipalités successives, depuis toujours, refusaient de loger les syndicats. Pour améliorer l'accueil des syndicats et travailleurs il ne restait plus que ce choix. Non seulement la municipalité Boisdé de l'époque refusera même une petite subvention mais elle créera toutes les entraves possibles au bon déroulement du projet. Contre vents et marées, la Maison des Syndicats CGT est construite,

son financement assuré avec l'aide d'une souscription auprès des syndicats et des travailleurs. Elle est inaugurée le 12 février 1972 par Georges Séguy. Avec son équipe du bureau de l'UD, Maurice ne dormira pas toutes les nuits. Il sait que si les choses tournent mal c'est le secrétaire général qui sera en première ligne.

Désormais son nom est associé à celui de la Maison. La CGT lui doit bien ça !

Dans la même période se mettent en place les REGIONS. La question se pose alors de mettre en place une coordination CGT régionale. Coordination des 6 UD de la région qui deviendra Comité Régional CGT Centre. Malgré son scepticisme sur la nécessité de cette coordination, il prendra largement part au travail. Il s'y investira même totalement et assumera la responsabilité de piloter le groupe CGT au CESR (CESER) pendant plusieurs années.

En 1987 sur l'insistance de Paul Gilet (secrétaire régional) et de Georges Séguy (président de l'Institut CGT d'Histoire Sociale national), il accepte de prendre la présidence de notre IHS régional. Tout est à créer. Pour Maurice c'est un défi de plus à relever. Il est en retraite, mais il ne comptera pas son temps pour convaincre du besoin de cet institut pour contribuer à la compréhension de l'histoire syndicale et sociale. Il va ainsi parcourir la région pour montrer l'importance de connaître le passé pour bien mener les luttes d'aujourd'hui. Mettre en place des moyens pour préserver et valoriser les archives, pour faire connaître l'IHS, faire connaître les travaux qu'il va réaliser en éditant un moyen d'expression. Le N° 1 des CAHIERS D'HISTOIRE SOCIALE paraît dès le premier trimestre 1988. Le N° 113 va bientôt paraître.

Mais voilà que germe l'idée d'un grand musée de la Résistance à Bourges. Maurice est de l'aventure. Malgré sa capacité de travail hors du commun il sollicitera son remplacement à l'IHS, pour se consacrer entièrement à cette nouvelle tâche. En 1993, il quitte la présidence mais n'abandonne pas pour autant son enfant en participant encore activement au Collectif 18 de notre Institut.

Il faudrait sans aucun doute souligner aussi ses qualités de militant internationaliste, conduisant plusieurs délégations CGT à Gera en RDA dans le cadre des échanges avec le Comité Régional CGT.

La rédaction de ses souvenirs pour ses petits-enfants et amis, qui fait l'objet de la diffusion d'une brochure diffusée par l'IHS et l'UD, enrichira encore son considérable travail historique.

Je terminerai par une note un peu plus personnelle. Maurice était aussi un bon vivant et chaque premier mai après la manifestation, avec une quinzaine d'amis, nous poursuivions la journée chez nous autour d'un bon repas. Maurice et Marguerite, ne raient jamais ce rendez-vous annuel. Et bien sûr nous refaisons le monde !

Maurice, tu resteras dans les mémoires comme un exemple de fidélité, de courage, de ténacité

Au nom de toute la CGT du Cher, de toute la CGT de la Région Centre Val de Loire, de l'IHS CGT CVL et de son collectif du Cher, nous adressons nos très sincères condoléances à son fils Jean Pierre et Andrée son épouse, à Mathieu et Marion et leurs conjoints, ses petits-enfants, ses arrière petits-enfants et à toute la famille.



HOMMAGE DE JEAN-CLAUDE SANDRIER

Président de l'Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher

MAURICE, à la fin du livre qu'il a écrit, nous a délivré ce message :

« Lorsque j'étais jeune, c'est la Résistance qui m'a éveillé aux idéaux de liberté, de justice, de fraternité... Au soir de ma vie, je suis revenu à la Résistance pour pérenniser sa mémoire, pour que le temps n'efface pas et ne permette pas de déformer son histoire. »

Début 1992, JR, alors maire de Bourges, appelle Maurice et lui dit : « Maurice tu devrais faire un musée de la Résistance et de la Déportation. Nous sommes en train de restaurer la halle St Bonnet, on peut mettre à disposition un local pour ça. »

Maurice n'hésite pas un seul instant.

Avec Pierre FERDONNET, alors adjoint à la mémoire, une association est créée : Pierre Jacquet, ancien officier FTP, ancien rédacteur en chef du BR, en sera le président ; Maurice le secrétaire. Un énorme travail est alors accompli. Il y mettra toutes ses forces. Deux ans plus tard, le 6 juin 1994, le musée est inauguré. JR est malheureusement disparu depuis un an.

Pour Maurice ce ne sera pas une fin, mais un début.

Il va multiplier les témoignages dans les écoles, au musée lui-même, il initiera des expositions, des conférences, il lancera l'idée d'un CD-ROM pour que écoles, collègues et lycées disposent d'une mémoire orale et visuelle.

Fin 2002, il sera élu unanimement président du « Comité Départemental d'Union des Associations et des Amis de la Résistance et de la Déportation du Cher » qu'il a créé. L'objectif : se réunir pour transmettre, auprès des jeunes, l'histoire de la Résistance.

Il portera au sein de ce comité l'idée de récompenser les lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation, en particulier par un voyage annuel des collégiens et lycéens sur des lieux de mémoire. Son œuvre se poursuit et l'équipe actuelle est fière de s'inscrire dans ses pas.

Comme beaucoup, il est « agacé » - et vous savez ce que voulait dire Maurice « agacé » - par le fait qu'il y ait dans le département, dans la même agglomération, 2 musées de la Résistance.

Alors, ce 6 septembre 2004, jour du 60^e anniversaire de la Libération de Bourges, Maurice s'avance vers le pupitre placé près du monument de la Résistance.

Il prend la parole au nom du Comité départemental d'Union, qu'il préside.

Il lance alors un appel : « A réunir les deux petits musées existants, celui de Bourges et de Fussy, pour en faire un grand musée départemental, plus riche en collections, plus visible, plus attractif. »

Quelques jours plus tard, Alain RAFESTHAIN, alors président du CG et père du musée de Fussy, dira : « J'ai bien entendu ce qu'a dit Maurice RENAUDAT et je suis d'accord. »

Une nouvelle aventure commençait: Maurice intégrait le comité scientifique chargé de définir le contenu de ce nouveau musée.

Aujourd'hui il est l'un des 10 plus beaux musées de la Résistance en France. Ouvert à tous, il est un lieu vivant de l'Histoire.

Nous avons désormais, et plus que jamais, le devoir de le faire connaître et de le faire vivre. C'est le plus bel hommage que nous pouvons rendre à Maurice.

MR, qui a été également un des responsables de l'ANACR, a toujours été présent aux manifestations mémorielles, à Bourges, mais aussi à Graçay, à St Georges sur la Prée, son fief, son pays ; de même que chaque année il se rendait à St Hilaire de Court, pour témoigner, pour rendre hommage à ses camarades morts dans cette bataille terrible, dans laquelle il a été grièvement blessé. Une fois rétabli il partira combattre les 5000 Allemands retranchés dans la poche de ROYAN.

Engagement politique, engagement syndical, Résistance, devoir de mémoire, pour Maurice c'était un même combat. Celui du progrès social et de la démocratie, celui du programme du CNR. Celui pour la Liberté, L'Egalité, la Fraternité.

Au soir de sa vie, comme il disait, il voulait nous transmettre ce message :

Il ne suffit pas de se souvenir
Il ne suffit pas d'honorer

Il s'agit de poursuivre la quête de liberté et de progrès social que portait la Résistance, quête aujourd'hui si nécessaire

Il s'agit, en permanence, de nous maintenir en éveil face à ce qui avance toujours à bas bruit. En commençant par flatter les peuples, en finissant, comme l'histoire nous l'a enseigné : dans la haine et l'inhumain.

Inlassablement, Maurice, tu as inscrit ton action dans ces mots magnifiques de Victor HUGO :

« Qu'est-ce qu'un fleuve sans sa source ? Qu'est-ce qu'un peuple sans son passé ? »

Merci MAURICE. Ta vie a permis, aux générations que nous représentons, de bénéficier de tes combats pour la liberté et le progrès social, aujourd'hui remis en cause.

Jamais nous n'arriverons à prendre la mesure de ce que nous te devons, de ce que nous devons à ta génération.

L'engagement que nous devons prendre, réunis au-

tour de toi, c'est d'en être digne.

C'est celui que prend l'association que tu as fondée : « Les Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher ». Elle s'efforcera de poursuivre sur le chemin de résistance et de progrès que tu as tracé.

Les amis du musée auxquels se joignent les amis du musée de la Résistance nationale de Champigny, te disent : MERCI !

Avec toutes nos condoléances et notre affection à Jean-Pierre, ton fils, son épouse Andrée, et à toute la famille.

HOMMAGE DE JEAN-MICHEL ATHOMAS

Président départemental délégué de l'ANACR et Ami(e)s du Cher



Merci à tous les intervenants qui ce matin ont dressé un portrait précis, objectif et très complet de Maurice RENAUDAT, de son enfance à St-Georges-sur-la-Prée, ses premiers pas dans la Résistance, sa vie professionnelle et ses engagements politiques et syndicaux.

Pour ce qui me concerne maintenant, en remerciant son fils Jean-Pierre, qui m'a proposé cette petite intervention, celle du président départemental de l'ANACR et AMI(E)S du Cher... que Maurice avait choisi pour succéder à Pierre FERDONNET.

Merci Maurice pour ta confiance dont j'essaie d'être digne depuis bientôt une quinzaine d'années.

Mais dois-je avouer que tu m'as bien aidé dans l'accomplissement de cette tâche, par tes conseils, tes critiques toujours constructives au cours de moments partagés sur la route de nos cérémonies, ou après, pendant le déjeuner où la fameuse tête de veau s'invitait presque obligatoirement à notre menu... ou route de St Amand, à l'heure d'un petit apéritif toujours très convivial !

Chers amis de MAURICE, je voudrais simplement vous lire 2 poèmes, des poèmes que MAURICE a eu bien souvent l'occasion d'écouter à l'issue de mes

interventions... Des poèmes qui parlent de sa France rurale chantée ce matin par Jean Ferrat, et l'espoir de REBATIR... comme ce matin il a été esquissé par l'un d'entre vous.

2 Poèmes :

Max Jacob (Rebâtissons) et Edith Thomas (Terre)

Sur RCF en BERRY, a été rediffusée une interview de Maurice Renaudat, par Jean-Michel Athomas, le dimanche 27 août 2023 dans le cadre de l'émission «ITINERAIRES»

*« Rebâtissons... »
Il suffit qu'un enfant de cinq ans,
En sa blouse bleu pâle,
Dessinât sur un album,
Pour qu'une porte s'ouvrît dans la lumière,
Pour que le château se rebâtît
Et que
L'ocre de la colline se couvrît de fleurs.*

Max Jacob,
Derniers poèmes en vers et en prose

TERRE

(Poème publié dans « Les Lettres françaises clandestines, N°18, juillet 1944).

Terre !
Quand crierons-nous terre !
Et la terre au-delà
Avec son printemps
Que labourent des tracteurs.
Avec ses sillons, jusqu'à l'infini du soleil levant,
Avec ses lièvres qui dansent dans les champs de mars
Où les pointes vertes des blés lèvent.

Terre !
Quand crierons-nous terre
Sous un ciel sans sirène,
Un ciel qu'on aurait le temps de regarder
Dans sa transparence de lait bleu ;
Où les mots auraient un sens,
Les pauvres mots perdus,
Les pauvres mots enfoncés comme des sanglots
A coups de bottes,
A coups de crosses,
A coups de matraques,
A coups de nerfs de bœufs :
Liberté, égalité, justice,
Et l'homme enfin,
L'homme sur cette terre... retrouvé.

Edith THOMAS

DERNIER HOMMAGE DE JEAN-PATRICK DURANTON au Cimetière

Merci Jean-Pierre de m'avoir invité pour conforter la pensée de ton papa, avec un message sur la camaraderie omniprésente durant le défilement de sa vie.

Une vie dévouée au syndicalisme au sein d'une grande CGT mérite de le souligner.

C'est une évidence qu'en période de conflits s'abattant dans nos campagnes cela nécessite des rapports solides, mais à quels degrés ?

Les difficultés dont parlait Maurice si souvent devaient être surmontées d'une façon ou d'une autre en s'unissant, être fort devant chaque situation, c'était son cas.

Sachez tous, enfants, petits enfants et arrières petits enfants que votre papy Maurice se démenait pour créer une culture de camaraderie.

En 1972, j'ai adhéré à la CGT en faisant connaissance de Monsieur Renaudat à Bourges. J'avais vite compris la structure bien organisée » et son secrétaire représentait la sérénité, la droiture, l'engagement collectif au sein de l'UD.

Comme une invitation à découvrir une grande famille, apprendre ce qu'est la valeur de l'humain face à la dureté patronale.

Maurice s'était entouré de « solides » camarades beaucoup ont disparu mais ils m'avaient appris le sens du progrès social dans leur diversité.

L'imaginaire d'un monde meilleur s'inscrivait dans le fil du temps en participant aux multiples réunions avec Maurice et c'est en 1977 que j'ai rejoint le PCF. De ce fait, j'ai découvert un « 2ème Maurice ».

Une culture de liens d'amitié se prolongeait car il fallait marcher sur 2 jambes comme je l'entendais dire à l'époque.

Si je suis auprès de mon camarade depuis des années, proche en cas de besoins, c'est d'abord par respect des anciens en général dans notre conception de syndicaliste et communiste avec tous les aspects que cela engendre tant au niveau local, national que mondial.

Mais, c'est aussi pour moi un grand remerciement envers Maurice, sachant qu'il a su donner ses compétences, partager son esprit de résistance contre l'ennemi, organiser les structures diverses (musée, institut d'histoire sociale) en coopérant avec les autres camarades de la région Centre, sans oublier les grandes épreuves avec son ami Georges Séguy en 1968, afin de réunir les forces de progrès et d'humanité.

Jusqu'à ses derniers jours, son souci était de faire face à la déchirure de l'histoire, de la banalisation du crime. Attention à la jeunesse fragile ! me disait-il.

Pour conclure, cette visée de bâtisseurs avec laquelle notre camarade travaillait sans relâche, je lui rends un profond hommage.

Lors de mes visites, ensemble nous abordions les sujets d'actualité, puis des petits bricolages d'entretien dans sa maison lui faisait plaisir.

Parfois s'il était seul le dimanche, il ne refusait pas un autre plaisir : la tête de veau « maison » qu'il savourait.

Mon camarade Maurice, je te remercie pour avoir contribué à notre liberté, nos conquies sociaux durement négociés.

Je te salue avec toute mon amitié, ma haute considération.

Avec l'expression de mes fraternelles condoléances à ta famille.

